

**I/ UNE STRUCTURE ARGUMENTATIVE ET RHÉTORIQUE****A/ Une structure argumentative progressive**

1/ Cet extrait est structuré en deux étapes, dont chacune est nettement encadrée :

- L'hypothèse initiale : « τὰ δὲ πολλὰ συμπτώμασιν ἔοικε », soulignée par la suite par la reprise de l'expression εἶκος [ἔστι], qui se conclut en boucle à la ligne 13 par ce qui est cette fois une affirmation tranchée : il s'agit bien de σύμπτωμα.
- Ce point acquis permet d'en aborder un deuxième qui en est **la conséquence (διό = c'est pourquoi, par suite, donc)** : « πολλὰ τῶν ἐνυπνίων οὐκ ἀποβαίνει », repris en chiasme à la fin de l'extrait : « ὅτι δ' οὐκ ἀποβαίνει πολλὰ τῶν ἐνυπνίων, οὐδὲν ἄτοπον ».

2/ Aristote procède donc pas à pas, argument après argument, chacun de ces arguments étant lui-même creusé par une suite d'analyses de détails enchaînées par la conjonction de coordination γάρ (6 occurrences dans le texte). Les reprises de termes assurent la cohérence de la progression dans la première moitié : ainsi συμβαινόντων (l.4-5) appelle συμβαίνειν (l.10), μεμνημένῳ (l.7) appelle μνησθῆναι (l.11). Dans la deuxième moitié du texte, ce sont les champs lexicaux de la vue et de la coïncidence (à relever) qui assurent une cohérence thématique.

3/ Le principe essentiel de son raisonnement est celui de l'ANALOGIE, signalée par des expressions en corrélation comme « τὸν αὐτὸν τρόπον... ὅν » (de la même manière... que) et surtout ὥσπερ (4 occurrences)... οὕτως (2 occurrences) (de même que... ainsi), repris en variation par καὶ ἐπὶ τούτων (en cette matière aussi). Le raisonnement progresse donc de manière binaire, en oscillant d'une réalité à l'autre et en s'appuyant sur le caractère incontestable de l'une pour démontrer l'autre :

- de même qu'à l'état de veille on ne doute pas des coïncidences entre la parole et la réalité, de même il n'y a pas de raison de douter qu'il en soit ainsi pendant le sommeil.
- de même que les tireurs de multiples flèches ont plus de chances de toucher une cible qu'un tireur qui ne tirerait qu'une flèche, de même les imaginatifs pathologiques ont plus de chances de voir se réaliser une de leurs multiples visions.

**B/ Une formulation très péremptoire**

Aristote construit donc un texte essentiellement caractérisé par sa netteté et son caractère martelé. Parmi les techniques qui tendent à donner à son raisonnement une allure incontestable, on peut relever :

- les présents de vérité générale et les négations, adverbes généralisants ou pronoms indéfinis qui les accompagnent : οὐκ ἀποβαίνει, οὔτε ἀεὶ οὔθ' ὥς ἐπὶ τὸ πολὺ γίγνεται, εἰσι, [τοσοῦτοι] ὅσων ἐστὶ... ὁρῶσιν, ἐπιτυγχάνουσιν, συμβαίνει, ἀποβαίνει. L'adjectif neutre pluriel substantivé τὰ πολλὰ (la plupart) produit le même

effet de généralisation.

- l'ellipse du verbe être, qui accentue l'affirmation : εἰκός [ἐστι] (2 occurrences), οὐδὲ σημείον οὐδὲ αἴτιον (l.11) et sa variante deux lignes plus bas, et enfin οὐδὲν ἄτοπον.
- les négations en anaphore et la conjonction ἀλλά, qui créent des balancements vigoureux et des oppositions tranchées : οὐδὲ... οὐδὲ, οὔτε... οὔθ'... ἀλλὰ (l.11-13), οὔτε... οὔθ' (l.14), ὥς οὐ... ἀλλὰ (l.15-16)
- le recours à un proverbe, dont la formulation s'apparente à ce qu'on appelle la « sagesse des nations », avec l'empresion de la répétition : ὅν + subjonctif.
- les alternances de phrases développées, qui détaillent les arguments, et les chutes brèves à la fin des phrases ou d'un raisonnement, pour créer une impression de conclusion lapidaire : voir les propositions qui se concluent souvent (et ce n'est pas un hasard) par l'idée de « chute » ou de réalisation : συμβαίνειν, σύμπτωμα, ἀποβαίνει, σύμβαινει.

### C/ La recherche d'une langue philosophique accessible

1/ Aristote n'oublie pas qu'il est professeur au Lycée, et que ses élèves doivent comprendre ce qu'il tente de leur démontrer. Pour cela, il n'hésite pas à recourir de manière assez systématique à des exemples pris dans leur vie quotidienne. Les analogies qui fondent son raisonnement vont en effet chercher leurs références

- dans les coïncidences de la conversation (l.6-7)
- dans la réalité sociale : il y a des gens tout à fait minables qui semblent avoir un don de voyance (l.15)
- dans les divertissements, les jeux de dés, le « sport » ou la guerre (l.19-20)

Ce faisant, il ancre sa réflexion philosophique dans l'expérience de ses auditeurs : c'est un très bon moyen de les persuader.

2/ Mais en même temps, le philosophe tente de trouver un langage qui permette de s'élever progressivement au plan des concepts. Ce qui caractérise ce texte sur le plan syntaxique et lexical n'est pas, comme chez Galien, l'utilisation de suffixes abstraits, mais un recours massif à la **substantivation** des infinitifs et même des propositions infinitives : la souplesse extrême du grec permet ainsi à Aristote de partir du réel (le verbe exprime une action), mais d'abstraire cette action particulière et individuelle pour lui donner une valeur d'argument plus général. Ainsi τὸ μνησθῆναι περὶ τοῦδε (le fait de mentionner un tel) ou τοῦ παραγενέσθαι αὐτόν (le fait que cette personne arrive) permet de poser le problème de la relation entre la parole et la réalité. Τὸ πολλὰ καὶ παντοδαπὰ κινεῖσθαι (le fait que que nombreuses et diverses émotions s'agitent) permet d'exprimer l'agitation délirante, l'imagination pathologique. Cette capacité à associer dans les mêmes expression le caractère concret de l'expérience quotidienne et la tentative de dépasser le contingent pour réfléchir à ce qui lui donne un caractère permanent et universel est très caractéristique d'Aristote.

Aristote tente donc de concilier dans son écriture les deux pôles de l'expérience de tout un chacun et de la réflexion rationnelle ; cette technique rejoint son interprétation du phénomène des rêves apparemment divinatoires.

## II/ UNE INTERPRÉTATION RATIONNELLE

### A/ La négation d'une intervention de la divinité : pas de téléologie

#### 1/ Le problème de l'origine du rêve

Contrairement aux rêves qui concernent directement le rêveur parce qu'ils sont en rapport soit avec son état de santé soit avec ses émotions ou son expérience personnelle (c'est ce qu'Aristote a étudié avant notre extrait pour démontrer qu'ils s'expliquent de manière parfaitement rationnelle), certains rêves ne trouvent apparemment pas leur origine dans la sensibilité ou l'expérience du rêveur : μὴ ἐν αὐτοῖς ἡ ἀρχή (1.3). Peu de gens en effet sont directement concernés par des combats navals ou des événements lointains.

#### 2/ Deux explications contradictoires

L'explication traditionnelle est alors que ces rêves pourraient leur être envoyés par la divinité, et on ne conçoit cette hypothèse que si celle-ci envoie aux humains des messages : on imagine mal des rêves d'origine divine qui soient purement gratuits. Dans ce cas, on parlera de téléologie (la divinité a une intention, le rêve a une finalité) et donc de rêves prémonitoires. C'est l'interprétation du rêve de Pénélope.

Aristote semble aller dans ce sens lorsqu'il évoque les gens qui manifestent un don de voyance (προ/ορα/τικοί) et qui tombent juste (εὐθυ/όνειροι : dont les rêves se réalisent aussitôt). Il ne peut nier qu'il y en ait, l'expérience quotidienne les impose à sa réflexion. Mais son analyse détruit instantanément l'hypothèse d'une communication de la divinité (ὥς οὐ θεοῦ πέμποντος):

- parce que ces gens sont πάνυ εὐτελεῖς, tout à fait vulgaires. Le préjugé d'Aristote est social, intellectuel et moral à la fois. Il ne peut pas concevoir que des gens de basse extraction puissent avoir une valeur propre qui soit indépendante de leur position dans la société. Sa conception de la φύσις le conduira dans la *Politique* à distinguer ceux que leur intelligence destine à commander, et d'autre part ceux que leur seule force corporelle voue à l'obéissance : l'esclavage en particulier est parfaitement rationalisé par Aristote. On conçoit donc qu'il ne puisse pas accepter l'idée que les dieux envoient des messages à des êtres inférieurs. Dans un autre petit traité sur le rêve, il affirme que du moment que les animaux rêvent aussi, il est impossible que le rêve soit d'origine divine : les dieux n'envoient évidemment pas de rêves aux animaux !
- l'explication qu'il donne de leur capacité apparemment divinatoire est fondée sur une analyse de type médical, empruntée à l'école hippocratique, mais teintée d'une connotation péjorative : la nature de ces gens est ὥσπερ ἄν εἰ λάλος, en quelque sorte bavarde (et mélancolique), ils sont sujets à des bouffées d'imagination débordante. Avec un présupposé (non démontré, évidemment) aussi défavorable, et fondé sur la notion de quantité (πολλὰ deux fois en trois lignes), Aristote peut alors avancer une explication rationnelle fondée sur l'idée de hasard, c'est-à-dire le contraire en principe de la téléologie.

## **B/ La théorie du hasard**

1/ Le thème du hasard est en effet très présent dans ce texte :

- avec les mots de la famille de *τυχή* (1.7) : le verbe *ἐπιτυχάνουσιν* et l'adjectif *ἐπιτυχεῖς*.
- avec le préfixe *σύν* qui indique une association, mais fortuite dans le cas du nom *σύμπτωμα* (= ce qui tombe en même temps, la coïncidence) et du verbe *συμβαίνει[ν]* (= se produire en même temps, tomber juste par hasard).
- avec la comparaison du jeu de pair impair (*ἀρτιάζοντες*) qui est le type même du jeu aléatoire, ou du lancer de projectiles, qui offrira statistiquement d'autant plus de chances d'atteindre une cible quelconque qu'ils seront plus nombreux.

2/ Ce motif du hasard exprime l'absence de liaison entre deux phénomènes : de la mention par la parole (*μνησθένω*) ou de la vision onirique (*ἰδόντι, ὄψεις, θεωρήμασιν*) à la réalité qui se produit de manière concomitante (*τοῦτο γινόμενον, ἐκεῖ τοῦ ἀποβῆναι*) ou légèrement décalée (*προορατικοί, εὐθυόνοιροι*), il n'y a aucune relation logique, ni de temps (le *σημεῖον* étant le signe, la preuve, de ce qui se produit actuellement ou va se produire), ni de cause (*αἴτιον*) : le rêve ne provoque pas la réalisation de ce qu'il a représenté.

3/ Dès lors, s'il faut attribuer au simple hasard la coïncidence entre une perception humaine et une réalité totalement indépendante, il n'y a pas de prévisibilité, pas d'intention, pas de téléologie, et donc pas d'intervention de la divinité. Dans ce cas, on en déduit que les rêves ne sont prémonitoires que par accident, qu'il n'y a pas lieu de leur accorder un crédit particulier, et qu'au fond ils ne peuvent en rien nous aider à vivre, pour prendre une décision, se prémunir contre une catastrophe, etc.

### *Conclusion*

Loin d'être incroyant, ce qui constitue de toute façon un danger dans l'Athènes classique du IV<sup>e</sup> siècle (cf l'accusation d'impiété lancée contre Socrate en 399... et aussi contre Aristote en 323 à propos d'un hymne dans lequel on aurait décelé des traces de réserve vis-à-vis de la divinité), Aristote tente de séparer rationnellement les phénomènes humains de ce qui relève effectivement de la croyance en un monde divin ; son rationalisme consiste à essayer de dégager de la superstition les phénomènes naturels, qui doivent pouvoir trouver une explication fondée sur des observations et des déductions logiques. Il y a chez lui une *physique* (une théorie de la *φύσις*) à côté d'une *métaphysique*, et il essaie de trouver une ligne de partage entre les deux. Le rêve est pour lui un phénomène sensoriel, qui doit pouvoir s'étudier au même titre que d'autres mécanismes somatiques ou psychiques, la mémoire, le sommeil, etc.

L'influence d'Aristote dans le domaine de la pensée a été absolument considérable, et cela dès l'antiquité. Galien n'en est qu'un représentant parmi d'autres. Les classifications d'Artémidore de Daldis doivent elles aussi beaucoup à cet esprit systématique, qui considère que pour bien comprendre les choses, il faut commencer par en analyser correctement les caractéristiques, les ranger dans des catégories pertinentes pour pouvoir ensuite les traiter avec les outils adéquats.